PLANÈTE

Vagues de chaleur, pluies torrentielles : vers un climat de plus en plus extrême

Le GIEC impute aux gaz à effet de serre l'aggravation de certains dérèglements météorologiques

Par Stéphane Foucart

Publié le 19 novembre 2011 à 13h47, modifié le 19 novembre 2011 à 13h47 • Lecture 3 min.

L'aggravation des extrêmes météorologiques n'est plus une conséquence prévisible du changement climatique, mais une réalité déjà partiellement mesurable. Et celle-ci devrait s'accentuer dans le siècle en cours. Voici, en substance, les deux principales conclusions du rapport spécial sur les événements extrêmes du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), dont le "Résumé à l'intention des décideurs" a été rendu public vendredi 18 novembre. L'intégralité du rapport ne sera divulguée qu'en février 2012.

La publication de ce document intervient au terme d'une année prolifique en catastrophes météorologiques : sécheresse et incendies record au Texas, sécheresse et famine dans la Corne de l'Afrique, précipitations intenses et inondations centennales en Thaïlande et dans l'Etat du Mississippi...

Avec, toujours, la question de savoir si ces événements ne sont rien d'autre que les manifestations isolées des sautes d'humeur de la machine climatique ou si, au contraire, leur intensification est à mettre au compte du réchauffement en cours. Attribuer un événement météorologique à un unique facteur est quasi impossible. Mais il est possible de savoir, en observant des tendances longues, si les événements sortent de la zone dite de "variabilité naturelle" du climat.

Au terme de leur analyse de la littérature scientifique et des données disponibles, les experts de l'organisation onusienne répondent sans ambages. *"A partir des observations recueillies depuis 1950, il y a des preuves que des extrêmes changent"*, écrivent-ils. Il y a également, ajoutent-ils, *"des preuves que certains extrêmes ont changé du fait des influences anthropiques, dont l'augmentation de la concentration des gaz à effet de serre dans l'atmosphère"*.

L'exercice d'attribution est délicat. D'une part, les extrêmes météorologiques sont de nature très différente : sécheresses, précipitations intenses, canicules, cyclones, etc. D'autre part, leur intensification peut s'apprécier de plusieurs manières : augmentation de leur intensité, de leur fréquence, de leur durée...